

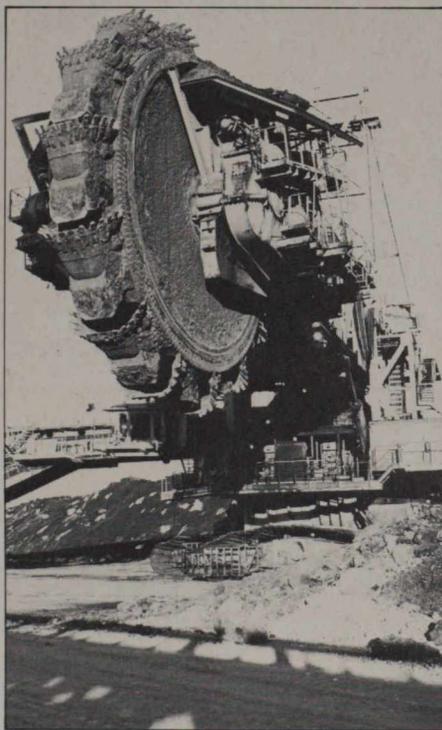
Le pétrole et son prix

A la fois exportateur et importateur, le Canada fait de la fixation des prix intérieurs un outil de gestion de ses ressources énergétiques.

Le Canada a longtemps vécu sur les ressources énergétiques bon marché qu'offrait son territoire, de sorte que ses habitants ont pris l'habitude de consommer beaucoup d'énergie (1). Il y a trente ans, le charbon venait en tête, fournissant à lui seul 48 % de l'énergie consommée. En 1977, sa part était à peine de 11 %, tandis que le pétrole représentait 55 % de la consommation. Le pays a toujours été exportateur net d'énergie. Il l'est encore, car ses importations de charbon et de pétrole sont plus que compensées par ses exportations de gaz naturel et d'électricité provenant de sources autres que le pétrole. Cependant, les projections de l'Office national de l'énergie pour la décennie 80 prévoient un accroissement sensible de l'écart entre production et consommation de pétrole, en particulier en raison de la réduction de la capacité de production du brut classique de l'ouest. Il est vrai que la situation pétrolière s'est améliorée l'année dernière. Grâce à une plus grande capacité d'acheminement du pétrole, avec la prolongation jusqu'à Montréal de l'oléoduc qui achemine le pétrole brut de l'Alberta à Sarnia (Ontario), grâce aussi à une série d'accords portant sur les échanges avec les raffineries étatsuniennes, la production de pétrole a augmenté de 12 % l'an passé, ce qui a permis de répondre à la forte augmentation de la demande intérieure et même de réduire le volume net des importations. Cela ne modifie cependant pas la tendance générale : étant donné le déclin des réserves prouvées, la production canadienne de pétrole accusera presque à coup sûr une baisse marquée au cours de la décennie 80.

Le "nouveau pétrole"

L'accroissement prévu du déficit pétrolier, conjugué aux fortes augmentations à venir des prix mondiaux du pétrole et à la possibilité de nouvelles



Exploitation des couches superficielles des sables bitumineux.

interruptions des approvisionnements comme celles qui se sont produites en 1973 et 1979, a dicté au gouvernement canadien un certain nombre de choix.

Le premier est la sécurité des approvisionnements et, pour cela, la mise en valeur des sources de pétrole non classique, en particulier des sables bitumineux de l'Athabasca (Alberta), ainsi que la poursuite de l'exploration et de l'exploitation sur les fronts pionniers de l'Arctique et au large des côtes de Terre-Neuve et du Labrador. Il est encore trop tôt pour apprécier la portée de la découverte, faite il y a moins d'un an, d'un gisement de pétrole dans l'Atlantique, en eau peu profonde, à environ 200 milles de St. John's, capitale de Terre-Neuve. Si cette découverte répond aux espoirs que paraissent autoriser les données actuelles, elle serait d'un grand intérêt pour le Canada, non seulement en raison de l'accroissement de la production

qu'elle entraînerait à moyen terme, mais aussi en raison de la situation géographique du gisement au large des côtes des provinces atlantiques. Cela permettrait en effet l'approvisionnement de ces provinces, voire, d'une manière plus générale, celui de l'est du Canada, notoirement pauvre en pétrole, et contribuerait à atteindre l'objectif que le gouvernement fédéral, poursuivant sa politique d'autonomie pétrolière amorcée en 1974, souhaite réaliser : l'abaissement des importations de pétrole à moins du tiers des besoins canadiens d'ici à 1985.

Les sables bitumineux de l'Athabasca renferment d'énormes quantités de pétrole. On exploite actuellement à ciel ouvert les couches faciles d'accès. En dépit du traitement qu'il faut faire subir à l'huile extraite pour obtenir un produit d'une qualité égale à celle du brut classique, le pétrole obtenu coûte actuellement moins cher que le pétrole vendu sur les marchés de l'Opep. On estime à 1 billion de barils (1 million de millions) le pétrole qui dort dans ces sables, profondément enfoui sous terre. Il semble que 5 % de ces ressources soient immédiatement accessibles avec la technologie actuelle. Pour une exploitation plus poussée, il sera nécessaire de résoudre nombre de problèmes techniques, ce qui ne se fera pas sans des investissements très importants.

Le jeu des prix

Le second choix majeur effectué par le gouvernement fédéral a trait aux prix du pétrole canadien. Ces prix sont actuellement très inférieurs aux prix mondiaux (2). Après la forte aug-

1. En 1977, la consommation d'énergie par habitant a été au Canada de 8,7 tonnes d'équivalent pétrole. Etats-Unis : 8,3 tonnes; Suède : 6 tonnes; Allemagne fédérale : 4,3 tonnes.

2. Le rapport des prix canadiens (à la production) aux prix de l'Opep est de 1 à 2,3.